

LA MAISON BÂTIE SUR LE ROC

Pourquoi m'appellez-vous : « Seigneur, Seigneur ! » et ne faites-vous pas ce que je dis ? Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : « Seigneur, Seigneur ! » qui entreront dans le Royaume des Cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs m'allégueront en ce jour-là : Seigneur ! Seigneur ! n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? en ton nom que nous avons chassé des démons ? en ton nom que nous avons fait plusieurs miracles ? » Alors, je leur dirai hautement : « Je ne vous ai jamais connus. Retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité ! » Tout homme donc qui entend de moi ces paroles et les met en pratique sera comparé à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison-là ; elle n'est point tombée, car elle avait été fondée sur le roc. Mais quiconque entend ces paroles que je dis et ne les met pas en pratique sera comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ils ont heurté contre cette maison-là ; et elle est tombée et sa ruine a été grande.

Jésus avait fini de parler. Les multitudes étaient extrêmement frappées de son enseignement, car il le donnait comme ayant autorité et non pas comme leurs scribes.

(MATTHIEU, ch. VII, v. 21 à 29 ; LUC, ch. VI, v. 46 à 49 ; MARC, ch. I, v. 22.)

COMMENTAIRES

En résumé, les bonnes intentions ne suffisent point ; les actes sont indispensables ; aucune ascèse n'est viable qui ne soit fondée sur des œuvres. Combien d'hommes commettent l'iniquité en invoquant le nom du Seigneur ! Tout ce qui naît de la volonté propre, et pas seulement la magie, est faux ; la volonté propre prend, au lieu d'attendre que le Ciel lui donne ; le bien qu'elle fait n'a que l'apparence du Bien, mais redouble le mal à l'antipode de son geste ; et, plus l'homme est intelligent, plus son esprit est profond, plus il peut faire de mal en matérialisant dans des formules les bribes qu'il a pu capter des livres courants de l'Esprit.

Çà et là, à de rares intervalles, Dieu donne tel pouvoir à tel de Ses serviteurs. Parmi ceux qui les regardent, certains, par envie, par cupidité, ou par un zèle indiscret, cherchent les moyens de reproduire artificiellement ces miracles spontanés. Telle est l'origine de tous les arts occultes. Ces téméraires peuvent prendre en vain, je veux dire dans la vanité de leur présomption, le nom du Seigneur, du Christ et par là contraindre des invisibles à leur obéir ; le sens de l'Évangile peut être perverti ; ses maximes peuvent être inverties et servir à lier des consciences au lieu de les affranchir, à fasciner des naïfs, à assouvir des convoitises. Les enseignements du Christ cachent sous une simplicité parfaite les plus terribles mystères. Ce qu'il m'est permis d'en dire, ce n'est que des commentaires généraux ; mais, dans son étude, il faut prendre garde à l'orgueil, il faut plonger à maintes reprises dans les profondeurs toniques de l'humilité. Celui des téméraires auxquels je fais allusion qui se lance dans ces recherches avec sincérité, avec bénévolence, ne parvient tout de même à construire que des mirages ou des fantômes. Nous sommes dans le physique, c'est le physique où il faut travailler, c'est dans le physique qu'est notre école. Si, un jour, notre Moi reçoit un corps plus subtil, s'il naît sur un monde plus éthéré, ce sera cet éther-là qu'il devra brasser ; il aurait tort si, à ce moment, il voulait reprendre contact avec la matière terrestre ; la même erreur il commettrait que ceux qui, autour de nous, tendent leurs désirs vers la connaissance et la captation de l'Invisible.

C'est en accomplissant, avec le meilleur vouloir et le plus de simplicité, les œuvres que chaque minute

nous apporte que nous nous préparons, pour après la mort, cette maison mystérieuse dont Jésus seul nous parle. Un homme qui ne se soucie pas du Ciel se bâtit aussi une maison ; mais dans l'Invisible créé, dans les royaumes de la richesse, ou de la gloire temporelle, ou de la science relative. Seulement, dans le royaume du Christ, il sera sans abri, solitaire, errant comme les démons des lieux néfastes que fuient les êtres vivants. Un homme qui se contente de bonnes intentions se construira bien une demeure dans le royaume lumineux, mais elle sera légère et les épreuves, les orages de l'Invisible la renverseront. Seul l'homme qui agit pour Dieu bâtit sa maison sur un roc, sur le roc éternel, sur ce Christ qui est la Pierre immuable, et son avenir sera assuré à jamais. Si l'on admet les existences successives, on comprend que chacune d'elles prépare la suivante et dans sa trame formelle et dans sa qualité essentielle. Si l'on n'admet qu'une existence unique, réaliser en œuvres l'enseignement du Christ mène à cette vie certaine et indestructible que l'on nomme le Paradis.

S'examiner avant d'agir selon la plus rigoureuse conscience, pour chasser le mal en nous jusque dans ses retranchements secrets, purifier nos mobiles, œuvrer enfin avec toute la force, toute l'intelligence, tout l'amour que nous possédons : telle est la méthode que l'Évangile nous propose, la seule qu'on puisse appliquer en toutes circonstances avec une entière certitude.

SÉDIR, *Le Sermon sur la Montagne*, 1927.

Placés devant la grande énigme de la destinée et effrayés de la complexité du problème religieux, les hommes adoptent une attitude différente, suivant le degré d'évolution auquel ils sont parvenus :

Quelques-uns, qui se croient des esprits forts et qui ont plus d'orgueil que de profondeur d'âme, préfèrent rejeter d'emblée toute croyance, reléguant au rang des mythes les objets de la foi. Néanmoins, ils font souvent preuve d'illogisme pratique en se montrant sensibles au point de vue moral, car ils font le bien à l'occasion et seraient les premiers à se défendre si on les accusait de déloyauté ou de dureté de cœur.

D'autres, et ce sont les plus nombreux, aiment mieux admettre, sans discussion, le credo hérité de leurs ancêtres et faire, tant bien que mal, le petit effort qu'exige l'observance des rites. Ils sont encore trop préoccupés de la vie d'ici-bas, de ses joies et plaisirs ; leur croyance est superficielle et ils sentent instinctivement que, pour arriver à une conviction plus profonde, ils devraient consentir à des sacrifices auxquels ils ne sont pas encore préparés. Ils forment la masse.

Enfin, une dernière catégorie est constituée par ceux qui ont déjà souffert, par ceux que l'énigme de l'origine et de la destinée des êtres inquiète et qui ne veulent pas s'en tenir à une croyance douteuse. Ce sont les ardents, les chercheurs passionnés et qui finissent par trouver, car « qui cherche trouve », affirme l'Évangile.

Selon que l'on appartient à l'une ou à l'autre de ces trois catégories, on habite un appartement spirituel différent. « Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur. »

Si nous n'avons en vue que les richesses et les joies d'ici-bas, notre demeure invisible sera bien pauvre. Tout n'est-il pas instable dans le monde de la matière ? Voyez avec quelle rapidité les fortunes se font et se défont ! La gloire humaine aussi est transitoire et bien des hommes qu'on avait élevés au pinacle sont morts dans l'obscurité ou le mépris.

Si nous cherchons les connaissances et les pouvoirs, nous n'aurons fait que changer nos chaînes par d'autres plus subtiles et nous allons au-devant d'une nouvelle désillusion. La science, en effet, n'est pas stable, car les choses sont elles-mêmes muables et sujettes à l'évolution. Telle plante qui, au Moyen Âge, était considérée comme médicinale, a perdu, de nos jours, ses propriétés curatives.

Le simple bon sens, d'ailleurs, ne suffit-il pas à nous convaincre de l'incapacité de la Nature, prise dans son ensemble, à constituer notre maison spirituelle ? Nos esprits n'ont-ils pas un besoin absolu de liberté, de plénitude, d'éternité ? La matière peut-elle satisfaire ce besoin ?

Sur quel terrain donc construirons-nous notre demeure définitive ? Dans quel royaume la placerons-

nous ?

Cette question eût été à jamais insoluble si Jésus n'était venu nous fournir la réponse : « Celui qui entend mes paroles et les met en pratique, déclare-t-Il, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison ; elle n'est pas tombée, car elle était fondée sur le rocher » ; oui, sur le roc de Sa parole éternelle.

Le Verbe est la parole du Père et Jésus sa manifestation au monde. Dieu ne peut, en effet, Se faire connaître à nous que par une révélation spontanée de Sa part, car, jamais, par nos propres forces, nous ne pourrions rien saisir de Lui. Comment le fini, le créé pourrait-il atteindre l'Infini, l'Incréé ? « Le temps ne peut pas devenir l'éternité » ; le conditionné ne peut pas étreindre l'Absolu, le Libre.

Reconnaître que nous ne pouvons rien par nous-mêmes, que nous ne savons rien et que notre devoir absolu, et aussi la condition de notre bonheur, est de faire la volonté de Celui qui est tout, qui peut tout, qui sait tout, volonté qui est d'ailleurs toute perfection, telle est la leçon salvatrice de Jésus. Il nous a appris que Dieu est près de chacun de nous, qu'Il se penche avec tendresse sur les plus humbles et les plus faibles et qu'Il attend, pour Se donner entièrement, que nous soyons prêts à Le recevoir.

D'un geste formidable et que seul Il pouvait faire, le Verbe, par Son incarnation, est venu supprimer toute distance entre Dieu et les hommes. Non seulement Il a affirmé son unité avec Lui, mais encore que les disciples seraient uns avec Dieu et Il leur a dit de Le prier directement en L'appelant « Notre Père qui es aux cieux... ».

Toutes les autres initiations religieuses, toutes les méthodes de la sagesse humaine, les entraînements les plus savants de l'ésotérisme, comme les systèmes les plus hardis de méditation intellectuelle, quoi qu'en disent leurs protagonistes, ne conduisent l'adepte ou le contemplatif qu'à des plans intermédiaires entre l'Absolu et nous, qu'à des compartiments plus ou moins splendides de l'Invisible créé. Seul Jésus, puisqu'Il est Dieu, nous assume jusqu'à l'Incréé.

Nous ne voulons pas dire par là que les autres voies religieuses sont fausses. Rien de ce qui existe n'est inutile : tout a sa raison d'être. Seulement, de même que, dans les écoles, on gradue l'enseignement depuis l'apprentissage de la simple lecture, jusqu'aux spéculations philosophiques, suivant l'âge et la force des élèves, ainsi Dieu, dans Sa bonté, a disposé pour nous divers chemins pour aller à Lui progressivement, selon la maturité de chacun.

On ne peut donc dire de personne qu'il suit une mauvaise route ; il suit celle qui lui est destinée et qui est proportionnée à ses forces et adaptée à ses aspirations.

Émile CATZÉFLIS, *Le chemin de la foi*, 1933.

Que ce qui fait l'Église et forme le Ciel chez l'homme, ce soit non de savoir et comprendre les vrais Divins, mais de les savoir, de les comprendre et de les faire, c'est ce que le Seigneur enseigne ouvertement dans plusieurs passages ; par exemple, dans Matthieu : « *Quiconque entend mes paroles, et les fait, est comparé à un homme prudent ; mais quiconque entend mes paroles, et ne les fait point, est comparé à un homme insensé.* »

Emmanuel SWEDENBORG, *L'Apocalypse expliquée selon le sens spirituel*, n° 108, 1785-1790.

« *Quiconque entend mes paroles et les fait, je le comparerai à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le Roc ; et est descendue l'Ondée, et sont venus les torrents, et ont soufflé les vents, et ils se sont précipités contre cette maison ; cependant elle n'est point tombée. Mais quiconque entend mes paroles et ne les fait point, sera comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable ; et est descendue l'Ondée, et sont venus les torrents, et ont soufflé les vents, et ils ont battu contre cette maison, et elle est tombée, et sa ruine a été grande.* »

Par la maison contre laquelle les vents se précipitent est signifié l'homme, particulièrement son mental, qui se compose d'entendement ou de pensée et de volonté ou d'affection ; celui qui reçoit les paroles du Seigneur, c'est-à-dire les Divins Vrais, seulement par la partie du mental qui appartient à la pensée ou à l'entendement, et non en même temps par l'autre partie qui appartient à l'affection ou à la volonté, cet homme-là succombe dans les tentations, et tombe dans les faux graves, qui sont les faux du mal ; aussi est-il dit « sa ruine a été grande » ; mais celui qui reçoit les Divins Vrais par l'une et par l'autre partie, à savoir tant par l'entendement que par la volonté, celui-là est vainqueur dans les tentations ; par le roc, sur lequel est bâtie cette maison, il est signifié le Seigneur quant au Divin Vrai, ou le Divin Vrai reçu par l'âme et le cœur, c'est-à-dire par la foi et l'amour, ce qui est par l'entendement et la volonté ; au contraire, par le sable est signifié le Divin Vrai reçu seulement dans la mémoire et de là quelque peu dans la pensée, et par suite épars et sans connexion, parce qu'il a été mêlé parmi les faux, et falsifié par les idées ; d'après cela, on voit donc clairement ce qui est signifié par entendre les paroles et ne pas les faire.

Emmanuel SWEDENBORG, *L'Apocalypse expliquée selon le sens spirituel*, n° 644, 1785-1790.

Dans le Monde spirituel, il y a, comme dans le Monde naturel, des vents violents et des tempêtes ; mais les tempêtes dans le Monde spirituel existent d'après l'influx du Divin dans les lieux inférieurs [descente du Bien et du Vrai] où sont ceux qui sont dans les maux et dans les faux ; à mesure que cet influx descend des Cieux vers les terres qui sont au-dessous, il devient plus dense et apparaît comme une nuée et, chez les méchants, comme une nuée dense et opaque selon la quantité et la qualité du mal ; ces nuées sont les apparences du faux du mal, qui tirent leur origine des sphères de la vie des méchants, car autour de chaque esprit et de chaque ange il y a la sphère de sa vie ; quand le Divin est fortement envoyé par le Seigneur comme Soleil, et qu'il influe dans ces nuées épaisses et opaques, il s'élève une tempête que les esprits, en ces lieux, perçoivent de la même manière que les hommes perçoivent les tempêtes sur la terre ; il m'a même été donné de percevoir quelquefois ces tempêtes, et aussi le vent oriental [qui vient de l'est, où naît le soleil levant, et non de l'Orient géographique], par lequel les méchants ont été dissipés et jetés dans les enfers, quand le Jugement Dernier se faisait.

Emmanuel SWEDENBORG, *L'Apocalypse expliquée selon le sens spirituel*, n° 419, 1785-1790.

Il n'y a qu'une vérité, et elle peut être formulée et démontrée par un seul homme comme par des myriades d'anges. Et si la sagesse mondaine s'oppose à cette vérité parce qu'elle ne convient pas à ses intérêts terrestres, en sera-t-elle moins vraie pour autant ?

Même si le mensonge est représenté par des voix innombrables dans un grand conseil humain, il n'en deviendra jamais pour autant vérité.

Aussi, ne vous souciez pas de savoir s'il vaut mieux que la parole soit prêchée ou écrite, car la vérité se fera connaître à ses fruits ! Le mensonge bâtit ses demeures sur le sable mouvant, mais la vérité bâtit sur le roc, et l'enfer ne pourra rien contre elle ; car, de même que l'obscurité de la nuit ne sera jamais la lumière du jour, le mensonge ne deviendra jamais vérité. On pourra bien écrire dix mille faux évangiles, le seul vrai demeurera toujours celui qui, comme Je l'ai promis, se révélera de façon vivante à l'homme qui suivra Ma parole dans sa vie et ses actes – et cet Évangile vivant demeurera jusqu'à la fin des temps la seule pierre de touche pour savoir si un évangile est authentique ou faux.

Il vous faudra donc reconnaître cela à ses fruits : car les chardons ne donnent pas de figues et les ronces pas de raisins ! Et l'on reconnaîtra aisément par là qui est Mon disciple et qui ne l'est pas. Mes disciples et les disciples qu'ils feront s'aimeront toujours entre eux comme Je vous aime Moi-même, mais les faux disciples se haïront à coup sûr, ouvertement ou en secret. Car c'est bien là le mauvais fruit du mensonge : il se hait toujours lui-même, parce que chaque mensonge refuse d'être surpassé par les autres, tandis que la vérité recherche sans cesse son

pareil et l'aime toujours davantage, tout comme une lumière n'obscurcit jamais l'autre, mais ne fait que la rendre plus lumineuse pour ne former finalement avec elle qu'une seule grande lumière très pure.

La lumière a donc un grand amour de la lumière, mais le mensonge hait le mensonge et redoute ses trahisons. C'est là l'un des principaux critères pour distinguer fort bien, même les yeux bandés, la vérité du mensonge !

C'est aussi pourquoi il sera toujours très facile de distinguer les faux évangiles des vrais, car les faux se persécuteront et se haïront entre eux, tandis que les vrais s'aimeront comme des frères jumeaux, se rechercheront et se trouveront sans peine.

Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean*, 1851-1864, t. VIII.

Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom ? N'avons-nous pas chassé les Démons en votre nom ? Et n'avons-nous pas fait en votre nom beaucoup de miracles ? Et alors je leur dirai hautement : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui avez vécu dans l'iniquité.

Jésus-Christ fait bien voir par-là que tous les talents, dons, et faveurs extraordinaires ne sont point ce qui rend saint. Il le déclare même après ce qu'il vient s'assurer ; que *le Royaume du ciel* est seulement pour ceux *qui font la volonté de son Père* ; et que c'est l'union de notre volonté à celle de Dieu qui fait toute la sainteté. Tous les talents et dons extraordinaires de miracles, de prophéties, et de langues, sont des grâces gratuites, qui ne sont pas en nous pour nous-mêmes, mais pour l'utilité des autres.

Ô bonté de Dieu, que vous êtes grande et admirable ! Mais, ô justice de Dieu, que vous êtes pure et rigoureuse aussi ! Vous êtes un exacteur qui redemandez jusqu'à la dernière obole ; il n'y a que les actions faites dans votre volonté qui soient des actions de justice ; parce que rien ne peut être juste que ce qui est conforme à la justice de Dieu. [...]

Il est bien remarquable que ceux dont le Sauveur parle en cet endroit *faisaient des miracles en son nom* ; et néanmoins il *ne les connaissait point*. Ce qui opérait ces miracles était *le Nom* de Jésus-Christ, dont il voulait étendre la connaissance ; et rien n'était refusé à l'invocation de ce Nom. Mais il ne connaissait pas ces faiseurs de miracles, parce qu'ils étaient couverts de leur propre volonté ; et qu'en invoquant son Nom sur les autres, ils ne le connaissaient pas eux-mêmes, ne lui donnant pas lieu de régner sur eux par une soumission parfaite à sa volonté.

Quiconque donc entend ces paroles que je vous dis, et les accomplit, est semblable à un homme prudent, qui a bâti sa maison sur la pierre. La pluie est tombée, les fleuves se sont débordés, les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison ; et elle n'a point été renversée, parce qu'elle était fondée sur la pierre.

Entendre ces paroles, c'est entendre Jésus-Christ, qui n'est point né de la volonté de l'homme, mais qui est né de Dieu.

Quiconque entend ces paroles et les accomplit, faisant la volonté de Dieu comme elle doit être faite, étant établi en Jésus-Christ, est *fondé sur la pierre vive*. Toute la perfection consiste à ressembler à Jésus-Christ, tant pour le dehors que pour le dedans. La perfection de l'extérieur consiste en ce que nos actions soient semblables à celles de Jésus-Christ et unies aux siennes ; et la perfection de l'intérieur est que le nôtre soit uni et conforme au sien. Or Jésus-Christ était intérieurement dans un anéantissement extrême, qui le tenait soumis à Dieu comme à son moteur, et qui donnant lieu à Dieu d'agir en lui sans résistance, et même en unité de principe, faisait que ses actions étaient toutes divines. Nous devons donc, pour lui ressembler, être aussi mus et agités par l'Esprit de Dieu. L'âme qui perd la vie de son propre esprit pour laisser Jésus-Christ être toutes choses en elle est fondée, bâtie et perfectionnée en Jésus-Christ. Il n'y a rien à craindre pour elle. Mais les personnes qui ne sont point intérieures, ni dans cet état d'union à Dieu, n'étant point appuyées sur cette *pierre vive*, sont ébranlées par les moindres accidents ; au contraire, ceux qui sont *établis* en Jésus-Christ sont dans une parfaite assurance ; et étant dans l'immobilité divine par état, ils ne craignent plus *ni les inondations, ni les plus fortes tempêtes* ; elles peuvent bien *venir fondre contre ce rocher*, mais elles ne sauraient plus l'ébranler. Une âme qui n'a plus nulle chose qui lui soit propre sur laquelle elle puisse s'appuyer ou s'établir ne peut plus rien craindre ; elle *est fondée sur JÉSUS-CHRIST*, qui ne peut être ébranlé. Il n'en est pas de même de ceux qui se fondent sur leur propre vertu, et qui bâtissent par leur propre

opération.

Et quiconque entend ces paroles que je vous annonce et ne les pratique pas est semblable à un homme imprudent, qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les rivières se sont débordées, et les vents ont soufflé et ont attaqué cette maison ; elle a été renversée, et sa ruine en été grande.

Ceux donc *qui bâtissent* sur leurs pratiques et industries, qui se font une loi, qui se fondent sur leur austérité et leurs propres forces, *bâtissent sur* la créature qui n'est que *sable* ; et la moindre inondation des tentations renverse leur édifice. Une âme qui n'est fondée qu'en elle-même, quelque vertueuse et réglée qu'elle paraisse, est fondée sur le sable ; elle périt dans la tentation lorsqu'elle se croyait la plus invincible. Mais l'âme établie en Dieu par Jésus-Christ n'est jamais plus en assurance que lorsqu'elle est plus battue de la tempête.

Après que Jésus eut achevé ce discours, le peuple admira sa doctrine. Car il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs Scribes et leurs Pharisiens.

Ceux qui parlent par l'esprit de Jésus-Christ ont une certaine *autorité* sur les autres, qui ne peut venir que de lui, qui s'en sert pour ses desseins. Ce qui serait un orgueil pour des personnes communes est la marque de l'empire de Jésus-Christ dans la bouche de ses fidèles serviteurs. Ils ont reçu de lui un pouvoir secret sur les cœurs, qui opère à mesure qu'ils parlent. C'est une parole qui imprime son caractère dans l'âme au moment qu'elle est proférée, et qui en cela semble imiter l'efficacité des Sacrements ! C'est une parole toute miraculeuse, parole vive et forte, qui ne se prononce point en vain, mais qui opère à mesure qu'elle se dit, parce que c'est la parole de Jésus-Christ. Une telle parole dans la bouche d'une femmelette fera plus d'effet que quantité de Sermons des grands Docteurs, parce qu'à mesure que cette personne parle, le caractère de cette parole est imprimé dans l'âme à qui l'on parle ; en sorte que ce qui aurait passé pour une ridiculité, ou pour une erreur, et qu'on n'aurait jamais pu comprendre en un autre temps, est alors très-aisé à concevoir, Dieu disposant l'âme à recevoir l'intelligence de sa parole.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1790, t. XIII.

Il n'y a qu'une seule vraie doctrine salutaire, qui est l'Évangélique, formant la seule véritable Église. Et comme il n'y a qu'un Dieu, il n'y a aussi qu'une seule vraie croyance ; puisque l'Épouse de Dieu est unique. Et ce divin Époux ne souffre pas de corral. Il veut que toutes les âmes des Chrétiens soient une et fassent ensemble son unique Épouse, sans s'attacher ou aimer particulièrement un Calvin, Luther, Menno, ou autres Sectateurs, prenant Jésus Christ pour Chef de tout leur corps, puisqu'il n'y en a ni aura jamais d'autre qui soit Sainte ; et il ne faut attendre de perfection Chrétienne aussi longtemps qu'une âme demeure attachée à quelque Secte particulière, n'étant alors capable de comprendre la vérité de Dieu en demeurant remplie des vérités des hommes, qui ne sont que des sentiments errants tirés de leurs fantaisies corrompues, laquelle est incapable de faire un droit jugement de la vérité hors du mensonge ; et ainsi vont d'une erreur à l'autre, pensant trouver la vérité, laquelle l'on cherche là où elle n'est pas, puisque Jésus Christ seul est le fondement de la vraie Église et que tous ceux qui ne bâtissent pas sur ce fondement édifient sur le sable, que les ondes et tempêtes des derniers fléaux emporteront bientôt, et il ne restera pierre sur pierre de toutes ces différentes Églises, comme Jésus Christ l'a prédit à ses Apôtres ; lorsqu'il lui montraient le Temple, il leur dit : *Voyez-vous toutes ces choses ? Je vous dis qu'il n'en restera pierre sur pierre.*

Et je dis maintenant avec plus d'assurance : Voyez-vous toutes ces Sectes et Religions ? Je vous dis de la part de Dieu qu'il n'en restera pas une lorsque la vérité de toute chose sera découverte, et qu'un chacun la recevra. Alors on pourra dire avec vérité : *Elle est chutée, la grande Paillarde, avec qui les Rois de la terre ont paillardé !* Et l'on demandera alors : *Où est le Sage ? Où est l'Écrivain ?* Où sont ces docteurs des Académies ? Où sont ces Prédicants qui nous ont enseigné des mauvaises doctrines pour leurs propres avantages ? Raison pour laquelle le peuple qui se trouvera par eux trompé leur donnera mille malédictions, ce qu'ils craignent maintenant qu'il n'arrive sur eux. C'est pourquoi ils veulent tous ensemble, et un chacun en son particulier, tâcher de faire que cette brillante vérité de Dieu ne vienne au jour, et, comme des personnes forcenées, veulent tuer la personne par qui cette vérité est envoyée. En quoi ils font folie, puisque la vérité de Dieu demeurera toujours véritable. Et encore

bien qu'ils auraient tué ma personne, et haché en mille pièces, comme aucuns souhaitent, Dieu a bien d'autres instruments par qui il la fera connaître ; puisque son temps est venu qu'il envoie sa dernière miséricorde sur la terre en dépit de tous ces amateurs d'honneur et de profit, qui ne cherchent qu'eux-mêmes, et non pas la gloire de Dieu. Ils seront autant méprisés qu'ils sont maintenant honorés. Et à cause qu'ils n'étaient bâtis sur la pierre ferme, qui est Jésus Christ, ils se détruiront eux-mêmes, et ne seront plus trouvés.

Alors les Enfants de Dieu vivront en Paix et seront régis par Jésus Christ, qui maintenant étant *la pierre rejetée, elle sera faite la principale du coin*. Son humilité, sa justice, sa douceur et sa charité régneront alors entre les hommes, et ils n'auront plus qu'un cœur et une volonté, plus parfaitement que n'ont eu les Chrétiens en l'Église primitive. Ce sera en ce temps-là *que personne n'enseignera plus son frère et ne lui dira : Connais le Seigneur ; car tous le connaîtront*.

Antoinette BOURIGNON, *L'Étoile du matin*, 1679.

Le temps de la lutte est proche. Les signes sont à portée de main. Les hommes eux-mêmes les donneront. Je toucherai de ma justice les princes des églises, les prêtres, tous les ministres et pasteurs. En ce moment, ils ressentent mon jugement au plus profond de leur conscience. Il n'y a personne qui soit à l'aise en cette heure. Certains courbent le cou, d'autres sanglotent, d'autres encore essaient de faire taire la voix de leur conscience ; mais tous me sentent, parce que, en vérité je vous le dis, en cet instant je suis avec chacun.

Je veux retrouver parmi les hommes l'église que Pierre a fondée, et je vois que sur cette pierre de fondation aucun sanctuaire n'a été construit. Combien peu sont venus au sacrifice en suivant ses traces ! Je vois les grandes églises, les grandes organisations religieuses, le faste et la richesse, la splendeur et la puissance ; mais je ne vois pas le faste spirituel, je ne vois pas les atours de la vertu, je ne découvre pas la puissance qui fait partie de Mon pouvoir universel. Et en vérité Je vous dis que les disciples de Pierre pleurent dans la vallée spirituelle en contemplant ceux qui leur ont succédé, conduisant l'Humanité au désastre et à la mort ; que les lèvres de ceux qui se disent apôtres en ce temps et successeurs de Pierre, parlent d'amour, parlent du Christ, parlent de paix universelle, mais derrière leurs paroles, ils fomentent des guerres fratricides. Pierre n'a pas semé la mort. J'ai pris l'épée de sa main. Je lui ai appris à donner sa vie pour donner la vie aux autres. Je lui ai appris à verser son sang pour qu'il soit une semence d'amour, un témoignage de vérité, un véritable sceau de ses propres œuvres, et il l'a accompli jusqu'au bout de son chemin.

C'est pourquoi, en ce Troisième Temps, lorsque je viendrai juger la descendance de ceux que je laisse comme exemples, comme émissaires parmi l'Humanité, je ne pourrai que dire aux hommes qu'ils ont construit sur le sable comme des fous et qu'ils n'ont pas su construire sur le rocher inébranlable de Pierre, sur lequel ils auraient dû élever la véritable Église à leur Père et Seigneur. Je vous le dis aussi : de toute cette grandeur, de toute cette puissance, il ne restera pas une pierre sur l'autre. Et que feront les multitudes après cela, que feront les troupeaux sans berger ni bercail, où iront les brebis quand les cloches ne les appelleront plus à la bergerie ?

C'est alors, ô peuple, que les brebis pousseront leurs bêlements vers l'au-delà, qu'elles chercheront leur Berger au sommet de la montagne, et alors mon Royaume viendra sur tous ; je viendrai dans les nuages, selon ma promesse, selon la parole de mes prophètes, et tout œil pécheur et non pécheur me contempera. C'est alors que les hommes, touchés par le spirituel, ébranlés par la vérité, lèveront les yeux et oublieront tout ce que leurs pieds ont foulé, et ne contempleront plus les sanctuaires de granit ni n'écouteront plus les bronzes ; c'est alors que l'humanité, s'éveillant de cœur à cœur, de peuple à peuple et de nation à nation, se lèvera à la poursuite de l'Esprit Saint qui a ouvert son arcane pour le révéler et le déposer dans tous les hommes de bonne volonté.

Le Livre de la Vie véritable, Mexique, 1866-1950, t. XII.